

TOMMY MILLIOT

Tommy Milliot fonde la compagnie Man Haast en 2014 avec pour projet l'exploration des écritures contemporaines. Il interroge les mots, l'espace et la lumière comme matières ainsi que leurs rapports aux corps des acteurs et des spectateurs. Il met en scène *Lotissement* de Frédéric Vossier en janvier 2016 ; le spectacle rejoint la 70^e édition du Festival d'Avignon après avoir remporté le prix Impatience. *Winterreise* de l'auteur norvégien Fredrik Brattberg est créé au Festival Actoral en 2017, puis présenté au Next Arts Festival. Il signe avec *La Brèche* de Naomi Wallace, sa troisième mise en scène.

NAOMI WALLACE

Auteure américaine du Kentucky, **Naomi Wallace** est une dramaturge récompensée. Ses pièces, parmi lesquelles *Au cœur de l'Amérique*, *The Liquid Plain* sont montées dans le monde entier. *Une puce (épargnez-la)* s'inscrit au répertoire de la Comédie-Française en 2009 et fait ainsi de Naomi Wallace la seconde auteure américaine à y entrer.

The MacAlpine Spillway (*La Brèche*) de Naomi Wallace, lauréate de l'aide à la création de textes dramatiques Artcena, publié aux éditions Théâtrales, est en vente à la librairie du Festival d'Avignon.

ET...

CONFÉRENCE DE PRESSE avec Tommy Milliot, animée par Laurent Goumarre, le 18 juillet à 11h dans la cour du Cloître Saint-Louis

ATELIERS DE LA PENSÉE

Dialogues artistes-spectateurs avec Tommy Milliot, le 19 juillet à 16h30 au site Louis Pasteur Supramuros - Avignon Université

CONVERSATIONS À LA MAISON, LE FESTIVAL CÔTÉ LIVRE

The McAlpine Spillway (*La Brèche*) de Naomi Wallace, rencontre avec l'auteure le 15 juillet à 11h30 à la librairie du Festival d'Avignon à la Maison Jean Vilar

LA BRÈCHE

Dans le sous-sol d'une maison de banlieue modeste d'un « possible Kentucky » en 1977, quatre adolescents scellent un pacte qui va modifier à tout jamais les adultes qu'ils deviendront. Quatorze ans plus tard, les voici réunis, après l'enterrement d'un des leurs. Et s'ils se parlent et racontent leurs vies depuis, ce qui n'a pu se dire autrefois refait peu à peu surface. Un silence comme clef de voûte d'une tragédie contemporaine. À travers ce chevauchement d'époques, Tommy Milliot explore le réalisme de l'auteure américaine Naomi Wallace et nous fait descendre dans un lieu troublant, construit exclusivement de lumière et de sons qui infiltrent l'espace. À l'instar d'une pièce sociale, *La Brèche* est une fiction qui se fait le reflet d'une certaine Amérique. Il est question de classes comme de genres où « *la question du consentement est au cœur de cette négociation adolescente* ».

In a modest suburb in a "possible Kentucky," four teenagers make an oath that will forever change the adults they'll become.

DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 2 et 3 avril 2020, Théâtre du Bois de l'Aune, Aix-en-Provence
- 8 au 10 avril 2020, Théâtre Joliette Scène conventionnée pour les expressions contemporaines, Marseille

73^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 700 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Téléchargez l'application mobile officielle du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2019 !

#TOMMYMILLIOT
#NAOMIWALLACE
#LABRECHE

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA19

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet

Peinture © Miryam Haïdjad, Agonia ٤١٣ / Graphisme mine de rien
Licences Festival d'Avignon : 2-1089626 / 3-1089629



FONDATION
CREDIT
COOPERATIF

LA BRÈCHE
DE NAOMI WALLACE
TOMMY MILLIOT

17 18 19 | 21 22 23 JUILLET 2019
GYMNASSE DU LYCÉE MISTRAL

CRÉATION



LA BRÈCHE

DE NAOMI WALLACE
TOMMY MILLIOT
 (Marseille)

CRÉATION

Durée 1h50

Avec Lena Garrel, Matthias Hejnar, Pierre Hurel, Dylan Maréchal, Aude Rouanet, Alexandre Schorderet, Edouard Sibé

Texte Naomi Wallace

Traduction Dominique Hollier

Mise en scène et scénographie Tommy Milliot

Dramaturgie Sarah Cillaire

Lumière et régie générale Sarah Marcotte

Son Adrien Kanter

Conception décor, construction et régie plateau Jeff Garraud

Assistanat à la mise en scène Matthieu Heydon

Production Man Haast

Coproduction Festival d'Avignon, Pôle Arts de la Scène - Friche La Belle de Mai (Marseille), Théâtre Joliette Scène conventionnée pour les expressions contemporaines (Marseille), Théâtre du Bois de l'Aune (Aix-en-Provence), Centquatre-Paris

Avec le soutien de Artcena, Drac Provence-Alpes-Côte d'Azur, Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, Département des Bouches-du-Rhône, Ville de Marseille, Spedidam, Fondation FACE, Fonds d'insertion pour jeunes artistes dramatiques, La Fabrique (ateliers décors) du Théâtre des 13 vents Centre dramatique national Montpellier

Avec l'aide de Nanterre-Amandiers Centre dramatique national, Théâtre Ouvert Centre national des dramaturgies contemporaines (Paris), Montévidéo Centre d'art (Marseille), La Fabrique (Ateliers décors) du Théâtre des 13 vents Centre dramatique national Montpellier

Avec la participation artistique de l'Ensatt

En partenariat avec France Médias Monde

Spectacle créé le 17 juillet 2019 au Festival d'Avignon.

ENTRETIEN AVEC TOMMY MILLIOT

En créant votre compagnie, Man Haast, vous avez ouvert un vaste champ de recherche sur les écritures contemporaines ?

Tommy Milliot : La compagnie a été créée en 2014, avec comme projet de mettre en avant les dramaturgies contemporaines, les auteurs vivants. Ma première rencontre avec l'écriture contemporaine s'est faite par le biais du festival Actoral, avec la pièce *Lotissement* de Frédéric Vossier qui a gagné le prix du festival Impatience 2016 et a aussi été présentée au Festival d'Avignon la même année. J'ai eu ensuite envie de découvrir des textes étrangers. Grâce au travail de la Maison Antoine Vitez notamment, j'ai pu découvrir l'auteur norvégien Fredrik Brattberg en 2017. J'ai fait l'expérience de la dramaturgie scandinave, qui a la particularité d'être plus « trouée », moins psychologique. Cette rencontre m'a ouvert aux écritures étrangères ; c'était à la fois la découverte d'une culture et d'un auteur. De là, nous avons fondé un mini-comité de lecture avec la dramaturge Sarah Cillaire, au sein duquel nous partageons nos trouvailles. C'est ainsi que j'ai croisé le travail de l'auteure Naomi Wallace, une Américaine du Kentucky. L'histoire de *The McAlpine Spillway* m'a tout de suite donné envie de la raconter par la scène. Le titre (extrêmement référencé) faisant allusion à un endroit des USA, la traduction en fournit donc une interprétation : *La Brèche*. Un *spillway* est un barrage : un lieu de trop-plein, où des eaux sont déversées. Ma première envie était de raconter une fiction, celle de cette écriture anglo-saxonne très réaliste, narrative et fournie, différente de tout ce sur quoi j'avais travaillé jusqu'à présent.

Qu'est-ce qui a plus particulièrement capté votre attention ?

Cette fiction m'a bouleversé, par sa structure dramatique notamment, qui se joue dans deux époques juxtaposées, 1977 et 1991, deux passés qui se répondent. Le présent se situe seulement au niveau de la représentation. L'histoire est complexe ; elle raconte une tragédie vécue par quatre adolescents en 1977 qui questionnent le désir sexuel face au consentement. Tout commence par un jeu simple, qui engage un défi. L'histoire se passe dans le *basement* (il s'agit d'une cave à l'américaine) d'une petite maison de banlieue d'un « possible Kentucky ». Deux adolescents, un garçon de 14 ans et une fille de 17 ans, y vivent seuls avec leur mère, le père ouvrier étant décédé. Ils appartiennent à un milieu social modeste. Leur monde se confronte à celui de la classe sociale américaine plus aisée, par le biais d'un autre adolescent, fil de patron d'un laboratoire pharmaceutique... La pièce est ancrée dans une réalité sociale forte, avec un point de vue critique vis-à-vis des milieux concernés. Les garçons font un pacte afin de défendre le plus jeune qui se fait malmener à l'école. Chacun s'engage à sacrifier ce qu'il possède de plus précieux pour prouver son dévouement aux autres. Sans en révéler trop sur le mystère qui se trame, nous pouvons dire que Jude s'oppose aux garçons mais qu'elle acceptera certaines clauses du pacte, qui auront des répercussions déterminantes sur leur futur.

Nous les retrouvons en effet quatorze ans plus tard, de nouveau réunis pour l'enterrement du plus jeune, qui s'est suicidé. Les raisons de cette tragédie ne sont révélées que par bribes, au fil de la pièce, dans un aller-retour permanent entre les adolescents insoucieux qu'ils étaient en 1977 et les adultes qu'ils sont devenus en 1991. Le mystère des quatorze ans écoulés se déplie peu à peu... Il s'agit alors pour le spectateur de remonter les rouages de la tragédie et d'interpréter l'impact que cela a pu avoir sur leurs vies d'adultes.

Cette pièce offre-t-elle une certaine vision de l'Amérique ?

Cette histoire donne à lire en sous-texte une dénonciation de l'accès aux drogues pharmaceutiques aux États-Unis et pose la question du consentement. Deux durées se chevauchent et se répondent : plusieurs mois de la vie des adolescents en 1977, contre une soirée en 1991. Le sujet même de la pièce a une portée politique, elle résonne étrangement dans ce contexte post-Weinstein. Or, elle a été écrite avant le scandale et porte en elle certes une résonance critique sur le monde contemporain et ses vices (le rapport de scissions fortes entre les classes notamment) mais ne se fait pas pour autant l'étendard d'une cause. Si les références contextuelles sont présentes, telle que la mention des supermarchés 7-Eleven, ou par la musique avec *Rock Me Baby* de B.B. King, l'auteure place les faits dans une fiction très présente, particulièrement dramatisée par des ressorts théâtraux... *The McAlpine Spillway* reste une pièce sur une « possible Amérique ».

Comment la double narration se joue-t-elle sur le plateau ?

Il n'y a que quatre personnages mais en réalité ils sont joués par sept acteurs, puisque l'histoire retrouve trois d'entre eux quatorze ans plus tard. J'ai choisi une double distribution, telle que l'auteure la souhaitait, tout d'abord parce qu'en quatorze ans un corps et un visage changent énormément, et qu'il me semblait judicieux de jouer avec ce rapport au réalisme cru, brut, qui hante déjà la fiction et l'écriture. Sans aller jusque-là, je dirais qu'il faudrait qu'il soit possible de croire à la fiction sans artifice aucun, dans un désir d'accessibilité direct à l'histoire. Ce qui m'intéresse n'est pas d'ajouter mais de soustraire, ainsi rien de spectaculaire. Nous approfondissons le noir aussi, parce que le personnage féminin, Jude, passe par ce noir dans l'histoire. Les murs sont déterminés par ce noir, par le vide, le rien. Le son vient lui aussi définir l'espace en s'approchant au plus près des spectateurs, envisagés comme une somme d'individualités multiples et non comme un ensemble indivisible. Je souhaite faire vivre ce noir au spectateur, de manière sensorielle, lui faire faire l'expérience de ce vide.

Propos recueillis par Moïra Dalant